



# MUVRAMICHI

Les amis d'I Muvrini

A LETTERA N° 11 - OCTOBRE 2004

« Ce soir, entre la mer et l'océan, il y a peut-être quelques lumières de plus dans la main de la terre. Là où rien n'est séparé, là où s'additionnent et se reconnaissent toutes les dignités du monde... » Ainsi s'exprimait Jean-François avant d'entamer avec ses frères, le *Diu Vi Salvi Regina*. Un grand moment d'émotion.

C'était au printemps dernier, par une belle nuit ventée dans un grand stade de France. Un stade pourtant à peine assez grand pour contenir toute la force et la chaleur des voix, asturiennes, corses, bretonnes et l'énergie de la musique des Acadiens, Écossais, Galiciens, Irlandais (*voir articles en pages 3 et 4*).

Cette troisième grande Nuit Celtique a aussi été l'occasion pour notre ami Gilles Chabenat de faire résonner sa vielle. Pour ce nouveau numéro d'A LETTERA, nous avons rencontré ce musicien de talent. Avec lui nous avons récapitulé sa carrière. Il nous a aussi parlé de son implication au sein du groupe I Muvrini et de ses projets personnels (*voir interview en page 2*).

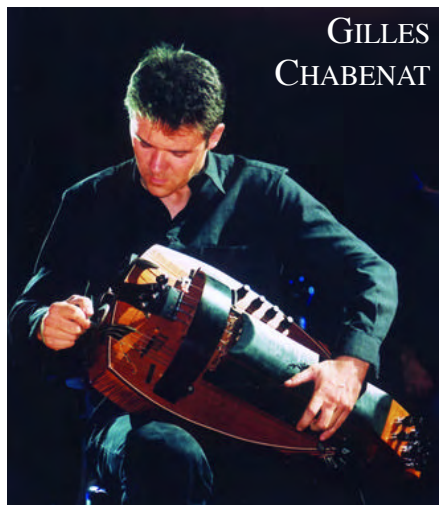
Des souvenirs plein la tête, des mélodies qui charment nos oreilles, il nous restait à exciter vos papilles. Voilà qui sera fait avec la savoureuse recette du fiadone : tous à vos fourneaux ! (*voir article en page 4*).

Enfin, nous tenons à profiter de ce numéro pour souhaiter la bienvenue à la petite Margot, née en février dernier à Paris, et fille de notre collaboratrice Isabelle Dorland.

Douce et belle rentrée à tous.

## L'INTERVIEW

*Jeune et bien de son époque, il se passionne pour un des instruments les plus anciens et les plus désuets...  
Depuis quelques temps, on le soupçonne, en outre, de « tramer » quelque chose avec son complice Alain Bonnin...  
Allora chi ?*



GILLES  
CHABENAT

**Muvramichi-Paris :** façon, j'adoptais une démarche similaire : je voulais jouer les musiques de mon époque sur un instrument qui ne demandait qu'à revivre. C'est dans cet esprit d'ouverture et d'aventure que Jean-François et I Muvrini participent largement à l'invention de la chanson corse moderne.

**Gilles :** Ça s'est passé un peu par hasard. En fait, Jean-François m'a téléphoné pour que je participe au Zénith de 1992. Il avait besoin d'une vielle pour son groupe et plus particulièrement d'une vielle électroacoustique (ce qui réduit le champ d'investigation).

**M.P. :** Tu étais le seul sur le marché ?

**Gilles :** Je ne suis pas le seul vielliste, mais en 1992 nous n'étions pas nombreux à jouer de la vielle électroacoustique ! Jean-François a dû contacter le Centre d'Information Musicale, ou appeler Denis Siorat, mon luthier.

**M.P. :** Tu connaissais I Muvrini ?

**Gilles :** Je les connaissais de réputation, mais je ne les avais jamais entendus.

**M.P. :** Tu n'étais pas professionnel ?

**Gilles :** Je jouais de la vielle depuis déjà longtemps, mais I Muvrini m'a donné l'opportunité de devenir professionnel.

**M.P. :** Tu arrivais à en vivre avant I Muvrini ?

**Gilles :** J'avais une activité musicale assez importante : concerts, albums, cours, etc., mais pour vivre, j'étais en même temps dialoguiste de postsynchronisation.

**M.P. :** Tu peux expliquer ?

**Gilles :** J'écrivais des adaptations françaises de séries étrangères.

**M.P. :** Je suppose que tu n'as plus le temps de te consacrer à cette activité ?

**Gilles :** Non. C'était un métier très intéressant qui me laissait assez de liberté. Mais quand j'ai pu vivre uniquement de la musique, j'ai saisi l'occasion. Le hasard fait parfois bien les choses : Jean-François m'a contacté au moment où la postsynchronisation commençait à décliner. J'étais surpris et ravi qu'il m'invite à jouer de la vielle au Zénith ! À l'époque, c'était très audacieux de sa part.

**M.P. :** Comment intervien-tu dans le schéma d'I Muvrini ?

**Gilles :** En général, je propose plusieurs options à Jean-François qui retient celles qui lui conviennent en fonction de l'arrangement. C'est une méthode de travail aussi gratifiante qu'efficace, car elle permet à chacun d'aller au bout de son idée.

**M.P. :** Comment es-tu venu à la vielle ?

**Gilles :** C'était un instrument traditionnel de ma région (le Centre). J'ai débuté dans le groupe folklorique de mon village, où l'esprit d'ouverture était la seule règle, bien loin de l'attitude réactionnaire que l'on rencontre parfois dans ces milieux. Je me suis passionné pour cet instrument, tout en écoutant les musiques de ma génération.

**M.P. :** C'était un instrument avec une forte connotation folklorique à l'époque ?

**Gilles :** Au mouvement folklorique d'après-guerre a suivi, dans les années 70, un courant revivaliste, dont est issu, en partie, I Muvrini. Le but était de se réapproprier un mode d'expression local pour le mettre au service d'un discours actuel. D'une certaine

façon, j'adoptais une démarche similaire : je voulais jouer les musiques de mon époque sur un instrument qui ne demandait qu'à revivre. C'est dans cet esprit d'ouverture et d'aventure que Jean-François et I Muvrini participent largement à l'invention de la chanson corse moderne.

**M.P. :** Travailles-tu avec d'autres artistes ?

**Gilles :** Oui, comme tous les autres musiciens du groupe. J'ai participé dernièrement à l'album de J.J. Goldman *Chansons pour les pieds*, mais c'est avec I Muvrini que je travaille le plus.

**M.P. :** Quels sont tes goûts musicaux du moment ?

**Gilles :** J'ai toujours écouté des choses très diverses : cela va de Ravel à Prince, en passant par Bill Evans, pour ne citer que ces exemples.

**M.P. :** La vielle peut donner des sons vraiment particuliers ?

**Gilles :** Nous sommes quelques-uns à l'utiliser dans des contextes musicaux multiples. Cela oblige à chercher de nouvelles sonorités.

**M.P. :** Dans quelle catégorie peut-on classer la vielle ?

**Gilles :** C'est un instrument à cordes frottées, muni d'une roue-archet sur laquelle on peut poser une ou plusieurs cordes, dont chacune remplit une fonction précise. La roue permet d'avoir un son infini, comme sur un orgue. La vielle est, en quelque sorte, un orgue à cordes.

**M.P. :** D'ailleurs, lors du concert de Trame à Parnes, Alain Bonnin a dit que la vielle était un peu l'ancêtre du synthétiseur. Tu confirmes ?

**Gilles :** Tout à fait. L'idée commune est d'avoir plusieurs sons différents et continus sur le même instrument, par l'électronique sur le synthé, de façon mécanique sur la vielle. Les noms anciens de la vielle sont «organistrum» ou «symphonie». Toujours la même idée de sons simultanés.

**M.P. :** Et ton album *Le Traité des Songes* ?

**Gilles :** Avec Edouard Papazian, nous avons mélangé la vielle aux sons des machines d'imprimerie, car je viens d'une région où les deux univers coexistent depuis plus d'un siècle. Toutefois, notre but était bien de faire de la musique à partir de ce mélange insolite, sans que l'auditeur ait besoin de connaître obligatoirement le propos. Nous l'avons imaginé comme un petit film musical.

**M.P. :** Quant à Trame, c'est pour quand l'album ?

**Gilles :** Nous sommes en train d'enregistrer. Si tout se passe bien, on va le finaliser courant mai.\*

**M.P. :** En Corse ?

**Gilles :** Nous aurions bien aimé enregistrer dans le superbe studio que JB a ouvert, mais cela n'a pas pu se faire. Pour le prochain !

**M.P. :** Tu joues d'un autre instrument ?

**Gilles :** Je ne sais pas jouer du piano, mais je m'en sers, comme d'un outil de travail musical.

\* *L'album éponyme de TRAME a effectivement été « finalisé » puisqu'il est sorti fin 2003. Vous pouvez vous le procurer lors des concerts du duo, NDLR.*

COMITÉ DE RÉDACTION

Isabelle Dorland

Pascale Gouit

Corinne Le Bouvier

Anne-Marie Testa

Marie-Hélène Vavasseur

## UNE DATE EXCEPTIONNELLE !!

Le rendez-vous était pris depuis longtemps et l'événement devait être à la mesure de cette longue attente...  
Allora che ?



Polyphonie corse  
et violoncelle...  
Émotion garantie

**20 MARS 2004**, cela fait des mois que j'attends cette journée, je n'ai plus vu les Muvrini depuis l'Ultima à Abbazia en août 2003. De plus, pour une « ancienne bretonne d'adoption » assister à la NUIT CELTIQUE était un rêve. Et la « nouvelle corse d'adoption » est heureuse de voir ces deux chants, le chant celte et le chant corse, se mélanger et de partager le bonheur d'une soirée ouverte sur le monde.

Je suis avec d'autres Muvramichi depuis midi, nous avons déjeuné, puis devant les portes du stade nous avons distribué aux spectateurs des petits drapeaux envoyés par l'A.G.F.B. Petit drapeau celte et corse sur lequel est écrit « CHANTER SA TERRE... C'EST CHANTER TOUTES LES TERRES DU MONDE ». Nous nous installons à nos places peu avant le début du concert. Le stade est impressionnant, c'est la première fois que j'y viens, je m'y sens bien. La pelouse est recouverte d'une grande bâche blanche, la scène est sur notre gauche avec un grand écran de chaque côté, légèrement en biais. Deux autres petits écrans, l'un à notre gauche, l'autre à notre droite, sont accrochés tout en haut des gradins. C'est **Jean-Pierre Pichard** lui-même qui annonce la soirée : 2 parties, I MUVRINI chanteront dans les deux.

La première à venir est l'Asturienne **Mariluz Cristobal Launedo**, seule sur le tremplin installé au milieu des spectateurs et qui part du milieu de la scène. Elle chante *a capella*, sa voix un peu cassée et puissante pousse des modulations à la façon des Corses, des Méditerranéens. Il faut oser, devant 55 000 personnes, débiter un spectacle de cette manière.

Le **bagad de Lann-Bihoué** arrive sur le tapis blanc. Étant un véritable porte-drapeau de la culture bretonne, une fierté de ce peuple de marins et de soldats, il est très applaudi. Tout en jouant il évolue sur la pelouse et la scène qui se trouve au milieu de celle-ci ; la note bretonne est donnée, et vient alors la note corse. Le rideau de la grande scène se lève, Jean-François avance tran-

quillement, avec douceur et sérénité lit un texte comme il sait si bien le faire. Certaines phrases percutent mon cœur : « l'unité qui rassemble, la diversité qui enrichit », « ...toute la vie il fallait apprendre à être l'invité de l'autre, l'invité du monde », « ...quelques lumières de plus dans la main de la terre, là où rien n'est séparé, là où s'additionnent et se reconnaissent

toutes les dignités du monde ». Une amie muvramichi de Paimpol, qui écoute le concert en différé sur radio Breizh Izel, me laissera un message sur mon portable, me disant combien elle est touchée par ce texte, d'autant plus qu'à la fin est cité un extrait de *La Table d'Hôte*, poème d'un grand poète breton contemporain, **Glennmor**, chanteur également, un vrai barde breton, révolutionnaire et profondément pacifiste, et que la musique douce et nostalgique jouée à la harpe par les frères **Queffelec**, la *Guerz de Pontkalleg*, l'émeut particulièrement, sa propre vie étant liée étroitement à ce nom « Pontkalleg ». Je suis toujours surprise de voir la vie nouer les liens entre les gens ordinaires comme nous et les gens moins ordinaires. Au-delà des mots, au-delà des êtres, il y a une reconnaissance mutuelle liée sans doute à l'universalité de l'être humain.

Après le texte, le *Diu Vi Salvi Regina* retentit ; huit voix d'hommes : I MUVRINI, **Jean-Charles Adami**, **Franck Ventura** et 3 autres que je ne connais pas. Les harpes poursuivent leur mélodie, et le violoncelle de **Laetitia Himo** s'ajoutera au milieu du morceau. J'écoute religieusement, j'ai failli me lever car ici, en Corse, c'est debout que l'on écoute ce chant. Après ces instants un peu solennels, danseurs et danseuses irlandais, évoluant sur la scène de la pelouse, mettent joie et entrain avec leurs danses claquettes, leurs costumes à damiers donnant un ton très moderne. J'aime la danse autant que la musique, et suis admirative de l'impression de facilité que donnent ces artistes. À l'Irlande succède la puissance d'un **Chœur d'hommes Gallois**. Ils sont 60, 70, je ne sais pas exactement. Le drapeau gallois flotte, tandis qu'une femme les accompagne avec un instrument à clavier. L'impression de force et de solidité qui se dégage de l'ensemble me fait penser à la résistance sous toutes ses formes. Le nombre et la puissance s'en vont, un petit bout de femme aux boucles blondes traverse la pelouse blanche, se retrouve sur le tremplin, au milieu des spectateurs debout. De son violon sort alors un air endiablé, qui va enthousiasmer et conquérir le public. Nous sommes sous le charme de son lumineux sourire, nous applaudissons pour marquer le rythme, les cordes de son archet se brisent les unes après les autres, il lui en restera quand même assez pour aller jusqu'au bout de son show. Cette jeune Acadienne du Canada, **Dominique Dupuis**, et la Galicienne **Susana Seivane**, seront les invitées d'honneur du Festival Interceltique de Lorient, en août 2004.

Sur la grande scène voici justement **Susana Seivane**, joueuse de Sgaïta, le « biniou » galicien, avec ses 4 musiciens. Je ne connais pas cette artiste, et très vite j'aime sa façon de jouer, de bouger, sa crinière rousse, son pantalon zébré : dans un spectacle tout est fait pour vous plaire. La musique entraînante me donne envie de danser, je me contenterai de bouger sur mon siège. Le dernier morceau, au rythme un peu chaloupé, me rappelle la musique de mon île de naissance, La Réunion. L'artiste dédicacera sa prestation aux victimes du terrorisme, et pour la paix dans le monde.

Drapeaux bretons  
et corses mêlés...



La soirée est bien orchestrée, après la vivacité des femmes nous passons à la musique plus lente, plus posée, des pipebands écossais. Au rythme de la musique, ils couvrent petit à petit toute la pelouse. Il y a des hommes, des femmes, ils sont tous en costume traditionnel, ils jouent plusieurs morceaux bien sûr parmi lesquels un air très, très connu dont je

ne connais pas le titre. Un musicien le commence seul à la cornemuse, j'ai la chair de poule et les larmes aux yeux. Le morceau est repris par l'ensemble des musiciens et le chœur gallois. Il n'y a rien à dire, il n'y a qu'à écouter et se laisser porter par l'émotion. Les Écossais termineront la première partie de cette NUIT CELTIQUE.

Après un entracte de 20 minutes, nous sommes de nouveau à nos places. I MUVRINI. Nous manifestons notre joie, et aux premières notes nous reconnaissons tout de suite *Un so mica venuti*. À son entrée, Joséphina est aussi bien applaudie. Tous sont là : César, Gilles, J-B, Loïc, Roger, Alain, Martin et Stéphane. Égal à lui-même, le groupe assure et assume. Après *Un so mica venuti*, il chantera *Umani*, *Un ti ne scurda* repris en chœur par le public (vous connaissez !). Grâce aux écrans nous pouvons les voir en gros plan par moment, ils ont l'air heureux. Nous aurions aimé plus encore, mais tout est minuté, il n'y aura aucun rappel pour aucun groupe.

Nous retrouvons les Bretons avec leurs bagadous parmi les plus réputés de Bretagne : Lorient, Auray, Locoal-Mendon, Pontivy, les bagadous les plus fameux étant essentiellement originaires du Morbihan et du Finistère. Je suis contente, j'aime cette musique car elle incite à la danse ; et justement, danseurs et danseuses en costume traditionnel de leur « région » (il y a beaucoup de costumes différents en Bretagne) ne tarderont pas à se joindre aux musiciens. Virevoltant sur la scène au milieu de la pelouse, ils vont pendant 5 à 10 minutes enchaîner figures sur figures, se mélangeant, se croisant sans jamais faire deux fois le même pas. Je suis aux anges, je conçois difficilement la musique sans la danse et celle-ci est de très grande qualité. Ce sera pour moi, avec la lecture du texte par Jean-François et le morceau de musique écossaise dont j'ai parlé plus haut, un des moments les plus forts de la soirée. La terre de Bretagne est celle où j'ai vécu le plus longtemps et quelque part mon âme de nomade s'est un peu habillée de sa couleur.

Pour clore la soirée, voici enfin les joyeux trublions **Tri Yann**. Je les connais mais je ne les ai jamais vus. Je ne me

hasarderai pas à décrire leurs costumes, tous plus excentriques les uns que les autres. Mais j'aime cette folie bien dosée. Pendant une vingtaine de minutes nous auront un spectacle vif, coloré, remuant et doux aussi, avec une chanson reprise en duo avec **Anggun**, cette belle asiatique que vous avez déjà dû apercevoir à la télé. On voit que les « **Trois Jean** » ont l'habitude de la scène tant ils semblent à l'aise. Leurs musiciens sont excellents, ils paraissent aussi fous qu'eux.

Pour le final, tous les artistes se retrouvent petit à petit sur la pelouse : les pipe-bands arrivent en premier, puis viennent les bagadous bretons emmenés par le **Bagad de Lann-Bihoué**. Musiciens, chanteurs, danseurs sont là. Les bagadous jouent un air très célèbre *Green Land*, de **Dan Ar Braz** (Daniel le Grand), guitariste et chanteur très connu chez les Celtes, et instigateur des CD et spectacles *L'héritage des Celtes* (pour ceux qui ne le savent pas). Puis on entend la voix de Jean-François, I MUVRINI sont de nouveau sur scène, ce sont eux qui termineront la soirée avec *A Voce Rivolta*, repris en cœur par le public et tous les artistes. Puis à la cornemuse de Loïc s'ajouteront les cornemuses des bagadous. Là aussi frissons assurés.

Bien sûr au son il faut rajouter les jeux de lumière, doux ou grandioses, les écrans avec les vues d'ensemble et les gros plans, les paysages défilant sur le rideau de scène lorsque celui-ci était fermé, la qualité du son, impeccable pour moi. Tout ceci je ne peux le décrire, mais cela a ajouté incontestablement à la qualité du spectacle. Je garde de cette soirée un souvenir magique, avec en pointillé des « petits bonheurs » intenses, qui s'ajoutent aux petits bonheurs de la vie et sont comme des étoiles qui brillent dans le ciel de ma mémoire.

J'ai eu beaucoup de plaisir à écrire cet article et remercie le comité de rédaction de m'en avoir donné la possibilité. J'espère que cet article aura su vous intéresser et vous permettre de vous rappeler cette soirée, ou bien de l'imaginer.

Ringrazianu a tutti.

Marie-Hélène Marion  
Bastia

## UN AUTRE POINT DE VUE NUIT MAGIQUE... CELTIQUE !

Franc succès à l'unanimité pour cette Nuit Celtique au Stade de France ce samedi 20 Mars 2004 où le chantre de la polyphonie corse était représenté par les Frères BERNARDINI, Jean-François et Alain, merveilleuse musique attachante d'I MUVRINI aux couleurs de l'Île de Beauté qui porte bien son nom et qui nous permet d'apprécier la gentillesse de ses habitants oh combien hospitaliers ! La Bretagne également en vedette avec le célèbre groupe Tri Yann qui a enflammé les tribunes où avait pris place 50 000 spectateurs venus des quatre coins de France et d'Europe pour l'occasion. L'évolution des 500 bagadous, pipe-bands, chanteurs et danseurs des plus grandes formations de musiciens Écossais, Irlandais des pays celtiques enchantèrent notre vue et nos oreilles sensibles à ce message de paix dans la tourmente actuelle de notre société.

2 h 30 de spectacle éblouissant, véritable réussite pour l'organisateur de cette soirée grandiose, Monsieur Jean-Pierre Pichard, directeur du Festival Interceltique, décidément un Maître en la matière que nous pouvons remercier pour cette soirée de qualité !...

Françoise Baumann  
Saint-Maur-des-Fossés

Photos de l'article Nuit Celtique :

- Photo 1 : [www.mrlfoto.net/fotomine//nuitceltic04/index.htm](http://www.mrlfoto.net/fotomine//nuitceltic04/index.htm)

- Photos 2 et 3 : auteur Eric Doll

<http://edoll.free.fr/stade2004.html>

## CUCINA CORSA

### LE FIADONE

À base de brocciu, le fiadone est le gâteau insulaire par excellence, préparé dans toutes les familles.

Préparation : 15 min - Cuisson : 30 min

Pour 5 personnes :

- 500 g de brocciu
- 1 citron râpé (ou 1 orange)
- 200 g de sucre et du beurre
- 4 œufs et 1 verre à liqueur d'eau-de-vie (facultatif)

Avec une fourchette, écrasez le brocciu frais dans une terrine. Ajoutez le sucre, le citron râpé et les œufs entiers battus et, éventuellement, l'eau-de-vie.

Beurrez un moule à bords hauts et versez-y la préparation.

Passez au four chaud, thermostat 8 (240°C), durant 15 minutes, puis baissez à four doux, thermostat 4 (120°C), durant 15 minutes. Servez tiède ou froid.

Variantes :

- Vous pouvez ajouter à la préparation des blancs battus en neige, le fiadone sera moins moelleux.
- La même préparation peut être déposée sur un fond de pâte sablée ou brisée, constituant ainsi une tarte au brocciu.



Jean-François et les trois « Jean » du groupe breton Tri Yann